



Le fond des choses

Doris Lussier

Pour la suite de notre histoire

Le Jour, lundi, 1er avril 1974

Cet article de Doris Lussier mériterait une analyse plus poussée de son questionnement (texte intégral infra). L'existence de la Confédération canadienne lui paraît comme étant le verrou qui ferme la porte à «la liberté publique» de la nation québécoise. Ce mot «confédération» revient huit fois dans son texte. Généralement, c'est pour en faire la critique comme système politique. Toutefois, le fait d'être dépité par cette situation ne signifie pas qu'il ne puisse pas croire à une réforme du système fédératif.

En revanche, il dresse un bon plaidoyer pour motiver ses lecteurs à reconnaître qu'il est préférable de se gouverner soi-même. «Quand une idée aussi raisonnable que celle de **la liberté publique** habite l'âme d'une nation, fait-il remarquer, elle **se transforme en sentiment collectif** et elle **devient une force de mouvement** que rien ne peut plus empêcher d'atteindre son but.»

Même si ce document date de 1974, nous pouvons dire que dans l'ensemble son raisonnement tient encore la route en 2015. Nous avons mis dans la 2^e colonne du document sa démarche et l'expression de ses inquiétudes au sujet de l'avenir de la société québécoise française quant à ses forces et ses faiblesses. Son appel alarmiste n'est pas sans raisons valables.

Par exemple, il reconnaît d'emblée que le Canada-Anglais va exercer son poids comme «majorité dominante» afin d'empêcher notre «liberté publique». Lussier dixit : «C'est pour cela que de tout leur poids de majorité dominante, ils s'évertuent à toujours retarder l'échéance des changements constitutionnels. Ils savent bien, eux, que l'indépendance politique est notre seul salut.» Est-ce que le professeur Lussier croit à des changements constitutionnels ? Il est difficile de répondre à cette question. Cependant, on peut imaginer qu'il le souhaiterait à certaines conditions. Lesquels ?

Nous pouvons toujours nous consoler, car nous avons pu «obtenir notre État à nous» en 1867. Toutefois, «il reste que nous sommes encore enfermés dans une Confédération qui nous enlève la maîtrise de notre destin comme nation» et, en plus, d'être «des éternels cocus de la Confédération». Claude Charron a dit à-peu-près la même chose, trente-deux ans plus tard, dans «La nation dont on se moque» (voir le texte intégral à paraître prochainement dans l'Annexe de la Chronique 427 par Bruno Deshaies sur le site Vigile.quebec).

Ne devrait-il pas en être autrement ? La réponse de Lussier est la suivante : «Âgé de 440 ans cette année [1974], le peuple québécois sait qu'il est maintenant assez grand pour décider lui-même de son avenir et faire sa vie politique. **Il est majeur et il veut se conduire comme tel.**» L'idée n'annonce-t-elle pas le référendum de 1980 ?

En histoire, le passé annonce le présent qui conditionne le futur. Cette boucle n'est pas inexorable, mais elle peut être difficile à modifiée. Par exemple, en 2015, le futur du *passé* pour les Québécois nés en 1974 est de 41 ans. Même si ces individus n'avaient pas reçu de cours d'histoire au secondaire ou au collégial, peut-on imaginer qu'ils n'auraient pas vécu le référendum de 1995 ? Ils avaient à ce moment-là vingt-et-un ans ! Vingt ans plus tard après le deuxième référendum, ces adultes peuvent-ils se satisfaire de ce futur *passé* dont ils ont eu une connaissance directe en tant que citoyens et contribuables ? N'est-ce pas que chacun d'entre eux est amené à se prononcer fréquemment sur ces questions fondamentales de la vie en société ? du destin du Québec ? de son développement intégral ? et de son indépendance politique complète ? Il est certain que ces adultes de 41 ans s'attendent à des

explications par les politiques indépendantistes sur leurs intentions véritables quant à l'indépendance du Québec.

Cette génération des quarante ans est perplexe. Elle veut des réponses à trois questions bien simples : *Que s'est-il passé ? Que voulons-nous ? Où voulons-nous aller ?* Bien malgré elle maintenant, elle ne saurait éviter de recourir à une explication historique. Doris Lussier leur présente un bilan qui s'arrête en 1974 mais qui, à bien des égards, correspond encore au présent vécu aujourd'hui. Ces citoyens et citoyennes sont-ils prêts à endosser le point de vue de Doris Lussier ?

Les politiques indépendantistes doivent s'expliquer clairement sur leurs orientations indépendantistes. À 56 ans, Doris Lussier a pris position. Il soutient qu'après 440 ans d'histoire, en 1974, **«le peuple québécois** sait qu'il est maintenant assez grand pour décider lui-même de son avenir et faire sa vie politique. Il **«est majeur et il veut se conduire comme tel.»** Cette «idée-force de la nation québécoise» doit demeurer présente dans la conscience collective des Québécois et Québécoises «Pour la suite de notre histoire». C'est ce qui s'appelle : « Aller au fonds des choses.»

Le Président de l'Islande avait bien raison d'affirmer récemment à l'occasion de son passage à Québec que *« L'indépendance en soi ne peut jamais être négative. »* (Déclaration apportée par Patrice Bergeron, dans *La Presse*, mardi 24 février 2015. <http://www.vigile.net/De-passage-a-Quebec-le-president>)

Le **premier obstacle** au mouvement indépendantiste concerne notre aliénation fondamentale, essentielle, causée par **notre annexion prolongée**. Le **deuxième obstacle** dépend du fait que la nation québécoise est greffée à un empire étranger relativement prospère dont nous subissons un véritable matraquage psychologique à la fois politique mais surtout économique qui est surtout favorable au statu quo. Enfin, **troisième obstacle**, l'unité canadienne est une valeur fondamentale de la constitution canadienne que le Canada-Anglais cherche à protéger parce qu'il est résolument intéressé à maintenir, à défendre, à conserver "sa" Province de Québec.» **Lire la suite** <http://www.rond-point.qc.ca/blog/media/Obstacles-a-lindependance.trois-obstaclesFINAL.pdf>

Sur ces trois obstacles, Doris Lussier a su percevoir l'aliénation collective, la soumission aux fortes pressions de la nation majoritaire et indépendante. Toutefois, c'est un peu moins clair au sujet du troisième obstacle. Depuis 1974, nous connaissons le *passé* qui s'est mis en travers du chemin du mouvement indépendantiste. Bien sûr, nous pouvons dire comme Lussier : «Quand le goût de liberté s'empare d'une nation, les sophismes des faux prophètes et les manœuvres intéressées des mauvais bergers ne peuvent plus jamais le lui enlever.» C'est très certainement vrai mais il faudra utiliser des méthodes et des moyens différents de nos prédécesseurs pour atteindre la fin visée. L'objectif doit être clair

Pour cela, un très grand nombre de sujets Québécois devront, d'une part, s'affranchir de l'idéologie fédéraliste et, d'autre part, comprendre vraiment le besoin de se doter d'un État souverain et croire fermement à devenir une nation indépendante ouverte sur le monde comme nation distincte. Autrement dit, la présence par soi au monde extérieur pour un État souverain ne peut supporter un intermédiaire, c'est-à-dire un autre État-nation qui agirait à sa place. Tel est l'instinct vital profond d'une société quand elle veut durer et que cet instinct a la possibilité de se manifester librement.

Il faut maintenant une équipe capable de comprendre ces fondements et de mener à terme l'action concertée d'une majorité solide de Québécois et de Québécoises à mettre le cap sur l'indépendance du Québec sans fioritures.

Bruno Deshaies
Montréal, 5 mars 2015

**«PARCE QU'IL EST NATUREL QU'UN
PEUPLE ADULTE
N'AIME PAS ÊTRE GOUVERNÉ
PAR UN AUTRE.»**

Doris Lussier

Le Jour, le lundi 1^{er} avril 1974, p. 5.

[BANQ](#)

Le fond des choses

Doris Lussier

Maître en sciences sociales, (1944.)

Professeur de philosophie économique à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval (1947-1954)

Pour la suite de notre histoire

1966...8%

1970...23.7%

1973...31%

Et près de 40% des Québécois francophones qui ont voté pour l'indépendance du Québec.

Et si la réalité de l'opinion politique des Québécois était normalement représentée à l'Assemblée nationale, au lieu d'être déformée et faussée par un mode scrutin anachronique, absurde, injuste et scandaleusement anti-démocratique, le Parti québécois aurait 32 députés en Chambre.

Et le lendemain de l'élection 1973, les manchettes des journaux, au lieu de titrer : « Balayage libéral », auraient écrit : « Victoire des libéraux... Sensationnelle percée du PQ. »

Parce que la réalité, c'est d'abord ça. La réalité, c'est que le Québec vient de faire un pas de géant vers son indépendance politique. Le fait majeur de la dernière élection, ce n'est pas que les libéraux aient fait élire 102 députés, c'est que l'idée de l'indépendance reçoive l'appui de près de 40% des Québécois francophones. Et à partir de ce fait, il devient évident que la marche vers l'indépendance est victorieuse et que l'objectif va être atteint. Ce n'est plus qu'une question de temps relativement court. On n'arrête plus un mouvement qui en l'espace d'à peine 7 ans a réussi à mobiliser près de 40 % de la volonté d'une nation qui a pris conscience que son avenir est dans la liberté politique de l'État qui la représente.

La réalité de défaite « **technique** » du Parti québécois est une victoire « **réelle** ». Pas seulement morale, réelle. Le triomphalisme artificiel des fédéralistes, à qui l'image déformée de la réalité électorale donne l'illusion d'une victoire définitive, ne changera rien à la vérité des choses. Or, la vérité du Québec politique de 1973, c'est que les fédéralistes y mènent un combat d'arrière-garde. Ils sont à la remorque de l'histoire contemporaine du Québec. **La véritable force montante, c'est l'indépendance.** L'avenir, il est à la souveraineté.

Âgé de 56 ans

Résultats de trois scrutins électoraux pour le mouvement souveraineté et le Parti Québécois

1973 : Pourcentage de l'appui du Québec-Français

Si normalement représentée, le PQ aurait obtenu 32 députés à l'Assemblée nationale.

Traitement journalistique de l'événement

Le fait majeur : 40% d'appuis à l'indépendance
«...la marche vers l'indépendance est victorieuse...»

Une victoire réelle

«L'avenir, il est à la souveraineté.»

Pourquoi ? Pour une raison bien simple, c'est que l'indépendance est une chose **naturelle**. Parce que l'indépendance, c'est la condition normale d'une nation saine. Quand une idée aussi raisonnable que celle de la liberté publique habite l'âme d'une nation, elle se transforme en sentiment collectif et elle devient une force de mouvement que rien ne peut plus empêcher d'atteindre son but. Or, l'indépendance est aujourd'hui **l'idée-force de la nation québécoise**. Elle se répand en superficie. Elle s'enracine en profondeur, elle rallie les éléments les plus dynamiques et les plus forts de la nation. Elle est d'ores et déjà victorieuse. La propagande fédéraliste, le terrorisme psychologique du Parti libéral et toute la démagogie de la peur (dont se font incompréhensiblement et scandaleusement complices certains Québécois que nous croyons de nos meilleurs et de nos plus lucides), ne pourront faire plus que retarder un peu la victoire. Ils ne **l'empêcheront** jamais. Quand le goût de liberté s'empare d'une nation, les sophismes des faux prophètes et les manœuvres intéressées des mauvais bergers ne peuvent plus jamais le lui enlever.

Le fond des choses

Allons au fond des choses. Pourquoi, croyez-vous, l'indépendance du Québec est-elle devenue la question **centrale** de la politique québécoise?... Pourquoi ce qu'on considérait, il y a à peine 7 ou 8 ans, comme un sujet tabou un divertissement d'intellectuel rêveur est-il devenu le centre de notre réflexion collective jusqu'à s'incarner dans un parti politique qui rallie un nombre spectaculairement grandissant de membres enthousiastes et contagieux?...

C'est parce que les Québécois sortant d'un sommeil séculaire, ont pris conscience que derrière la façade rassurante d'une relative prospérité économique, il y a la menace tragique de leur disparition possible comme nation. C'est parce que les Québécois s'aperçoivent que les structures confédérales qui encadrent et influencent leur vie collective depuis 100 ans sont devenues pour la nation un danger mortel. C'est parce que la loi naturelle du développement des sociétés humaines veut qu'une fois rendues à maturité, les nations vigoureuses s'affranchissent et deviennent majeures, c'est-à-dire souveraines et seules maîtresses de leur destin politique. Que nous le voulions ou non, et quoi qu'on fasse d'ailleurs pour l'enrayer, le mouvement vers l'indépendance est irréversible. Parce que c'est la loi de l'histoire et de la nature. Parce que quand un fruit est mûr, il se détache de l'arbre. Parce que quand un enfant est rendu à terme, il naît.

Un aboutissement logique

L'indépendance est inévitable parce qu'elle est l'aboutissement naturel et le terme logique du mouvement d'émancipation politique progressive que constitue l'histoire de la nation depuis qu'elle est née ici, en Amérique, en 1534. Car les nations sont des personnes collectives. Elles ont le même processus de développement vital que les personnes individuelles. Il est aussi illusoire de vouloir empêcher une nation d'atteindre sa maturité politique – c'est-à-dire son indépendance – qu'il serait de vouloir empêcher un être humain de développer un homme après avoir été un

Pourquoi ? «...l'indépendance, c'est la condition normale d'une nation saine»

C'est «l'idée-force de la nation québécoise» aujourd'hui.

«Quand le goût de liberté s'empare d'une nation...»

L'indépendance : «la question centrale...»

«le centre de notre réflexion collective»

Maintenant «...incarner dans un parti politique...»

«...les Québécois ont pris conscience [...] de leur disparition possible comme nation.»

«...que les structures confédérales qui encadrent [...] sont devenues pour la nation un danger mortel.»

«... que les nations vigoureuses s'affranchissent et deviennent majeures».

«... que le mouvement vers l'indépendance est irréversible.»

«L'indépendance est inévitable...»

Pour une nation, la maturité politique est l'indépendance.

enfant et un adolescent. L'indépendance politique, c'est un droit qui est inscrit dans la nature des choses ; elle n'est que l'expression juridique d'une loi naturelle. Rien ne peut empêcher son avènement quand l'évolution de l'histoire fait apparaître les conditions de sa possibilité.

Or, c'est précisément le cas du Québec aujourd'hui. Après avoir vécu une existence difficile depuis plus de quatre siècles, après avoir résisté victorieusement (et encore avec des moyens réduits) à la pression assimilatrice séculaire, massive et constante de la société anglophone qui l'entoure, le Québec français a aujourd'hui atteint sa majorité. Âgé de 440 ans cette année, le peuple québécois sait qu'il est maintenant assez grand pour décider lui-même de son avenir et faire sa vie politique. Il est majeur et il veut se conduire comme tel. Et comme, dans la Confédération actuelle, il est destiné à la minorité perpétuelle, il est naturel qu'il sorte. Parce qu'il est naturel qu'un peuple adulte n'aime pas être gouverné par un autre. La raison profonde de l'indépendance, c'est aussi simple que ça. L'indépendance ce n'est que l'expression politique de l'instinct de conservation de la nation québécoise.

Question de vie ou de mort

Bien plus – et ceci comporte un élément tragique auquel seuls les esprits déjà colonisés et plus ou moins dénaturés peuvent être insensibles – l'indépendance est pour la nation québécoise **une question de vie ou de mort**. Le dire, ce n'est pas faire du romantisme politique, c'est exprimer une vérité de science politique ; ou bien le Québec décide et organise son indépendance politique et alors la nation a la chance de vivre comme telle et de s'épanouir dans une liberté prospère ; ou bien il reste dans la Confédération, et alors la nation s'en va à plus ou moins brève échéance mais de façon certaine vers la mort douce de l'assimilation progressive et la noyade dans l'océan de l'anglophonie.

Quelle est notre situation actuelle ? Nous sommes une nation française de plus de 5 millions. Cette nation vit dangereusement entourée d'une masse nord-américaine de 250 millions d'anglophones. Depuis deux siècles la vie de cette nation a été et reste un combat quotidien pour garder son âme, son être et sa raison d'être : la culture française et les institutions qui l'incarnent. Cette nation est même parvenue, malgré tout ce qui s'y opposait, à se donner une personnalité politique bien à elle, encore imparfaite bien sûr mais viable l'État du Québec. Jusqu'à ce jour il a été possible au Québec de rester français, même à l'intérieur de la Confédération, parce qu'il vivait relativement à l'abri des terriblement puissants moyens actuels d'assimilation massive. Mais aujourd'hui, des conditions de vie complètement nouvelles, fruits de la révolution technologique contemporaine et de l'avènement révolutionnaire des nouveaux moyens de communication de masse (dont surtout la télévision), ont surgi qui lui font courir un danger mortel. Si vrai qu'en fait l'état actuel de la nation est le suivant : bien que, la situation étant exprimée en termes absolus, nous semblions devenir de plus en plus forts, si on l'envisage en termes relatifs – c'est-à-dire par rapport aux autres forces qui nous entourent – nous sommes de plus en plus faibles. Voulez-vous des faits ? En voici.

«L'indépendance politique, c'est un droit...»

«...le cas du Québec aujourd'hui»

«...le Québec français a aujourd'hui atteint sa majorité.»

«Le peuple québécois... est majeur...».

Il doit sortir de la Confédération actuelle, car «...**il est naturel qu'un peuple adulte n'aime pas être gouverné par un autre.**»

«...l'indépendance est pour la nation québécoise **une question de vie ou de mort.**»

«Le dire [...] c'est exprimer une vérité de science politique.»

- vivre comme tel et s'épanouir, ou
- vivre dans la Confédération et s'attendre à «la mort douce de l'assimilation progressive...»

«Nous sommes une nation française... «Cette nation vit dangereusement...» Mais...

«Cette nation est même parvenue [...] «à se donner une personnalité politique bien à elle».

Les conditions technologiques et les moyens de communication de masse sont un puissant moteur d'assimilation.

On semble devenir plus forts, mais on est de plus en plus faibles.

Le fait démographique

Le premier et le plus important. Nous sommes, sur le continent américain, dans une situation irréversible d'infériorité numérique par rapport aux anglophones. Nous le sommes aussi à l'intérieur du Canada. Bien plus, et cela est tragiquement grave, nous sommes menacés d'être avant longtemps minoritaires même au Québec. En effet, si la tendance se continue – et il n'y a pas raison objective qu'elle ne se continue pas : il y a même des chances qu'elle s'accélère – il arrivera ceci.

a) D'une part les naissances françaises vont diminuer au Québec, comme partout ailleurs dans le monde occidental, par suite de la généralisation probable des contraceptifs mis au point par la science moderne et des changements profonds survenus dans les mœurs en général et dans la philosophie de la natalité en particulier. Et alors le rapport numérique des forces démographiques – en chiffres absolus comme en chiffres relatifs – nous défavorisera fatalement.

b) L'immigration va comme par le passé toujours jouer contre nous. Quand on pense que 90% des immigrants au Québec s'intégrera à la société des anglophones, c'est effarant !

c) De sorte que on [sic] peut dès aujourd'hui prévoir, avec une certitude scientifique, qu'au train où vont les choses dans la Confédération actuelle, le jeu combiné de la dénatalité et de l'immigration fait que même au Québec, nous sommes en voie de devenir minoritaires.

d) Il suffit à un Québécois d'ignorance moyenne de savoir additionner 2 plus 2 pour comprendre que si telle devient la situation, nous sommes foutus à tout jamais comme nation. C'est l'échec et mat et nous n'avons plus qu'à nous rhabiller en coulisse ; notre rôle est terminé sur la scène de l'histoire. C'est fini les Québécois : nous passons au folklore et on n'en parle plus. Nous nous éteindrons alors doucement par lente asphyxie, peut-être même dans l'euphorie d'une prospérité économique illusoire qui aura endormi notre âme française et rendu notre mort douce et dorée. Cela s'appelle de l'euthanasie politique. Génocide élégant, qui n'a pas le côté horrible et odieux des brutales conquêtes militaires, mais qui est d'autant plus efficace qu'il tue la nation sans douleur pour ne pas dire avec délices,

e) Cela les Canadiens anglais le savent : il ne faut quand même pas les prendre pour des imbéciles. Leurs chefs voient bien – alors que les nôtres semblent avoir les yeux obstinément bouchés – que de la façon que la conjoncture canadienne globale évolue, ils n'ont qu'à patienter encore quelques décades... et ça y est : l'assimilation sera un fait accompli. La nation québécoise sera irréversiblement engagée dans un processus fatal de **minorisation graduelle** qui la mènera vite au musée de l'histoire du Canada.

f)

g) Et c'est parce qu'ils le savent qu'ils tiennent tant au statu quo que de la Confédération. C'est pour cela que de tout leur poids de majorité

Nous sommes dans une situation irréversible d'infériorité numérique
- en Amérique du Nord,
- au Canada,
- probablement minoritaire même au Québec.

Baisse des naissances françaises et dans une situation irréversible d'infériorité numérique

L'immigration, les immigrants et la société des anglophones et l'intégration : «C'est effarant!»

Dénatalité et immigration : les Québécois sont «en voie de devenir minoritaires.»

Si tel était le cas, «nous sommes foutus à tout jamais comme nation»...

«nous passons au folklore»

«Cela s'appelle de l'euthanasie politique.»

Les Canadiens anglais «n'ont qu'à patienter encore quelques décades [...] l'assimilation ne sera qu'un fait accompli», donc «un processus fatal de **minorisation graduelle**».

C'est pourquoi les Canadiens anglais «tiennent tant au statu quo de la Confédération» parce qu'ils savent

dominante, ils s'évertuent à toujours retarder l'échéance des changements constitutionnels. Ils savent bien, eux, que l'indépendance politique est notre seul salut. Et ils vont tout faire pour temporiser, faire conférence sur conférence, discuter, atermoyer, jouer du compromis, concéder un peu et remettre toujours à plus tard, conscients qu'ils sont que notre mort par assimilation tranquille leur arrivera d'elle-même sur un plateau d'argent, comme un cadeau du destin et un sourire de l'Histoire.

h) Et qui pourrait leur en vouloir d'un tel calcul ? Ce n'est pas à eux de nous sauver comme nation. À leurs yeux, et c'est tout à fait logique, si nous ne sommes pas assez vigoureux pour vivre, nous n'avons qu'à mourir. Et pour eux le problème canadien sera résolu : la Conquête sera terminée. Nous ne serons pas morts parce qu'ils auront machiavéliquement organisé notre assassinat politique, mais bien parce que tout simplement nous n'aurons pas eu l'intelligence et le courage de vivre. C'est tout.

Par rapport au reste de l'Amérique – pour le moment au moins – nous sommes en état d'infériorité économique permanente. La propriété de notre domaine nous échappe. Nos richesses naturelles, c'est l'étranger qui les possède et les exploite à son profit. Malgré des réussites spectaculaires et prometteuses (Hydro-Québec, Manic), qui prouvent bien que si nous voulions nous pourrions, notre infériorisation économique va s'accéléralant suivant une proportion géométrique. Fallait s'y attendre ; quand on dévale une pente, plus on descend plus la chute est rapide. C'est une loi inéluctable de physique économique. Et comme c'est Ottawa qui a les pouvoirs et toutes les clés du développement économique entre les mains, il n'y a rien d'autre à espérer de lui que la portion congrue au Québec et le reste à l'Ontario, son enfant chéri.

Le fait culturel

À notre anémie économique déjà grave, parce que le système siphonne nos ressources et nous maintient en état d'hémorragie chronique, s'ajoute-le fait que la culture française, notre âme, est une culture quotidiennement assiégée, assaillie, investie de toutes parts par l'anglicisation sous ses formes les plus insidieuses et les plus massives. Le monde des affaires nous anglicise toujours plus chaque jour. La télévision américaine avec toute sa puissance technique et tous ses mirages et attrait [est] une menace spirituelle permanente. La langue française elle-même, notre première raison d'être, perd du terrain. En **quantité** d'abord parce qu'on la parle de moins en moins, en **qualité** ensuite parce qu'on la parle de moins en moins bien. C'est au point que le « joual » porté par le succès du jour, menace de prétendre au titre de langue nationale. Au contact de tous ces éléments d'anglicisation qui la baignent, notre langue française se dégrade au point de n'être plus très souvent qu'une sorte de « franglais » bâtard et infect en attendant de passer, si le pourrissement continue, à la décadence totale. C'est d'ailleurs tout droit là que nous mènent les « misérabilistes » de chez nous, qui le font exprès pour mal parler le français afin de témoigner plus spectaculairement, croient-ils, de l'aliénation culturelle des Québécois. Mon œil!... Autant affirmer que pour sauver notre culture il faut commencer par la perdre. Après les

«que l'indépendance politique est notre seul salut.» «Et ils vont tout faire pour temporiser...»

«Ce n'est pas à eux de nous sauver comme nation.» Car «...la Conquête sera terminée.» Pourquoi ? Parce que «...nous n'aurons pas eu l'intelligence et le courage de vivre.»

En Amérique «nous sommes en état d'infériorité économique permanente.»

Nos richesses sont exploités par nos ennemis.

«...si nous voulions nous pourrions...» Mais, «comme c'est Ottawa qui a les pouvoirs et toutes les clés du développement économique entre les mains, il n'y a rien d'autre à espérer de lui...»

«À notre anémie économique déjà grave... la culture française, notre âme, est une culture quotidiennement assiégée, assaillie, investie de toutes parts par l'anglicisation

Faut-il accepter «la décadence totale» de la langue pour prouver notre «aliénation culturelle de Québécois» ?

chevaliers du joual (!) et le bordel enfumé de la contre-culture, voici maintenant les néo-prêtres de l'inculture militante. Si c'est avec ces déchets-là qu'ils veulent faire une âme à la nation... merci, très peu pour moi. Je ne mange pas de ce pain-là.

Le fait politique

Politiquement nous sommes des prisonniers. L'Histoire nous a durement secoués depuis 400 ans. Mais si nous avons réussi petit à petit à nous dégager des conditions de la défaite de 1760 jusqu'à obtenir notre État à nous, il reste que nous sommes encore enfermés dans une Confédération qui nous enlève la maîtrise de notre destin comme nation. Nous y sommes obligés de mener «une vie d'ennemis complémentaires» (comme disait, je crois, Gérard Bergeron) et de vivre l'affrontement quotidien entre **le pot de fer fédéral et le pot de terre québécois**, avec la certitude d'être toujours vaincus. Nous sommes toujours les dindons de la farce fédéraliste. Nous sommes les éternels cocus de la Confédération. Et les vieux partis en sont les cocus contents. C'est devenu une maison de fous. Tout ce que nous pouvons en espérer c'est «la survivance sans horizon d'une société peureuse et dépendante dans un pays artificiel et politiquement ingouvernable» (René Lévesque). La Confédération, c'est le royaume de l'impuissance glorifiée, du tirailage permanent, de la souque à la corde politique, de la pagaille administrative, du stupide et coûteux dédoublement des fonctions, de la confusion à tous les niveaux, bref c'est le fouillis politique, l'inefficacité administrative, la paralysie économique, une absurdité biculturelle, une impasse totale, un somptueux gaspillage d'énergie, de talents, de ressources et de temps.

Après «les chevaliers du joual (!)», «le bordel enfumé de la contre-culture», puis «les néo-prêtres de l'inculture militante.»

Mais nous avons pu «obtenir notre État à nous».
Toutefois, «il reste que nous sommes encore enfermés dans une Confédération qui nous enlève la maîtrise de notre destin comme nation» et d'être «les éternels cocus de la Confédération.»

Critiques sévères de la Confédération. «Nous sommes les éternels cocus de la Confédération.»

«...bref c'est le fouillis politique...»

Note. Les passages soulignés sont de nous.